

* Voyez le
Journal du
1. Décemb.
1777, p. 47.

le premier volume *. Moins amusante peut-être que la première, cette seconde partie paroîtra plus instructive, plus riche en raisonnemens & en preuves intellectuelles. L'autre est plus historique & montre les ennemis de la foi dans leur inconduite, dans des extravagances de faits & de discours, qu'on a de la peine à supposer dans des êtres raisonnables, & qu'on est bien loin de soupçonner dans les précepteurs du genre humain : celle-ci plus didactique fuit pas à pas la chaîne des erreurs qui égarent ces prétendus sages, & les combat par les réflexions les plus solides & les plus lumineuses.

Le volume commence par un monologue où le Baron se rend compte à lui-même de la situation actuelle de son esprit & de son cœur, de ses réflexions, de ses sentimens sur les grandes vérités de la religion, & les égaremens des philosophes ; il va encore consulter Mésopnée, dissimulant la révolution opérée dans son âme. Le vieillard traite méthodiquement de l'immortalité de l'âme, dogme universel, dit-il, dans lequel les grands hommes ont puisé l'héroïsme & les vertus ; qui soutient le malheureux dans l'infortune, & le juste dans ses combats. Il parle de la justice, de la nécessité des peines & des récompenses ; il combat le théisme, dont les loix se bornent à nous apprendre que les vrais devoirs de la religion sont indépendans des constitutions des hommes, qu'un cœur juste est le vrai temple de la divinité, qu'en tout pays & dans toute secte, aimer Dieu par-dessus tout, & son